



© Adelin DELTENRE

UN ENDROIT MAGIQUE.
Mais aussi au centre d'une vision novatrice de la vie actuelle.

« **B**ienvenue à la Villa 1900 ! Je m'appelle Walter. Je suis le maître d'hôtel. » En habit queue-de-pie et haut de forme, le majordome s'incline devant ses hôtes. « Entrez, je vais vous faire visiter les lieux. Comme vous l'aurez vu, nous sommes ici à la ruelle des Villas. L'annexe d'une petite rue de Waulsort, qui a connu son heure de gloire il y a un peu plus d'un siècle, quand artistes, riches bourgeois et aristocrates ont choisi d'y installer leur endroit de villégiature. »

En bord d'une Meuse sauvage flanquée de falaises, à deux pas de la frontière française, Waulsort séduira les vacanciers dès que le train y fera arrêt. Au tournant du XX^e siècle, le lieu devient ainsi "la Riviera de la Haute-Meuse". Hôtels et palaces y poussent comme des petits pains. Tout comme des villas de style mosan, caractérisées par leur soubassement en pierre, leurs croisillons en brique et leurs caves à hauteur de chaussée les protégeant des inondations.

Aujourd'hui, l'âge d'or des années 1930-1960 a disparu. De rares hôtels ont été reconvertis. D'autres sont en ruine. Le dernier, le Grand Hôtel Régnier, bâti en 1904, a fermé après la crue de 1995. Il menaçait de s'effondrer. Sa démolition a enfin débuté.

CHANGEMENT DE VIE

De la terrasse en bois blanc sculpté de la Villa 1900, on aperçoit (trop) bien l'arrière de ce qui reste de l'hôtel. « Mais, côté villas, l'état de conservation n'est pas meilleur ! Beaucoup sont aussi tombées à l'abandon », précise Walter, ou plutôt Olivier Gebka, pour l'appeler par son vrai nom. Car, bien sûr, la Villa 1900 n'a pas de réel majordome, n'est plus une maison de maître et, lors de sa construction en 1902, s'appelait Roc Meuse. Mais cette bâtisse est plus que jamais en vie car, depuis 2014, elle est au centre d'un projet social, culturel et écologique peu ordinaire voulu par le pianiste Adelin Deltenre et son épouse Diane Olivier, coach et formatrice.

« En 2013, nous avons voulu changer de vie. Jusque-là, nous étions pris par nos activités, nos affaires... Nous avons alors décidé de prendre deux ans de réflexion et de préparation pour construire autre chose que du commercial. En cherchant à associer à ce que nous pouvions faire les mots durable, équitable, écologique, social, cohérence, local, insertion, bienveillance, décroissance, transition... C'est ainsi que nous sommes arrivés à Waulsort. »

Adelin a été pianiste, compositeur et professeur de piano. Enfant, il sera considéré comme un petit prodige de l'académie d'Anderlecht. Après un Premier prix au conservatoire, il écrira la musique de plusieurs films, donnera des cours de musique en japonais pour Yamaha, deviendra accordeur réputé et ouvrira un magasin de pianos à Bruxelles, boulevard Anspach. Il le déménagera ensuite dans le Brabant wallon, autour d'une petite salle de spectacles et d'un "marché" du piano, qui deviendra ensuite un festival. Diane, elle, a exercé une vingtaine de métiers dans le coaching et la formation en réinsertion professionnelle.

UN PROJET COLLECTIF

En promenade à Waulsort, ils se trouvent un nouveau logement. Mais, dans une petite rue piétonne, ils tombent surtout amoureux de ce qui deviendra la Villa 1900, afin d'y organiser tout ce dont ils rêvent. « Pas comme une activité à nous, mais dans le cadre d'un projet, quelque chose de collectif. » La bâtisse n'est pas en bon état. Les héritiers de ses derniers occupants ne s'en sont pas préoccupés. Ainsi vient l'idée de fonder une coopérative sociale, de nature villageoise, aux activités multiples, dont le cœur serait la villa. C'est le Projet NOW, pour Nouvelles Opportunités Wallonnes.

« Nous avons tout nettoyé, décrit Olivier Gebka, qui se souvient des mois de travail acharné : les carrelages, le linoléum de la salle à manger, les cimaises, les plafonds, les fenêtres à croisillons, les radiateurs en fonte, les portes vitrées à volutes Art nouveau... » La décoration a aussi été refaite dans l'esprit

Une seconde vie au service de la solidarité

LA VILLA QUI REMONTE LE TEMPS

Frédéric ANTOINE

Sur les bords de la Haute-Meuse, une villa Belle Époque retrouve toute sa jeunesse dans le cadre d'un projet coopératif qui se veut à la fois social et culturel. Sa visite en vaut la peine.

de l'époque, des meubles aux lustres et du papier peint aux napperons. « *Nous sommes contents du résultat. Même si beaucoup reste encore à réaliser. La toiture, par exemple, doit être refaite. Mais nous n'avons pas les moyens de la remettre à neuf.* »

DE 1900 À 2020

La Villa a ouvert fin 2014, en se centrant sur l'accueil et la restauration comme au temps jadis. Sa brasserie propose des produits locaux avec vaisselle, couverts, nappes et serviettes d'époque. « *Aux beaux jours, la terrasse ne désemplit pas*, continue Olivier Gebka en guidant ses visiteurs. *On s'y croirait il y a cent ans. Nos prix sont très démocratiques. Notre clientèle est surtout composée de touristes flamands et hollandais. Nul n'est prophète en sa région...* » Diane s'est mise aux fourneaux, en costume d'époque, et teste des plats originaux. « *Notre cuisine s'appuie entièrement sur les valeurs de notre projet : relocalisation de l'économie, écologie, agriculture paysanne et naturelle, zéro déchet, équité, retour à l'essentiel.* »

Elle n'est pas seule à s'activer en cuisine. La coopérative sociale a en effet aussi comme objectif « *l'insertion socioprofessionnelle de demandeurs d'emploi difficiles à placer et, d'une façon plus générale, le développement d'emplois locaux et de qualité* ». En contrat avec le Forem, elle accueille des chômeurs et leur prodigue une formation.

« *Nous voici au sous-sol. Jadis, la buanderie et la cuisine. Les plats étaient acheminés par monte-charge. Le lieu a été transformé en magasin. C'est notre "alimenterie" locale, notre magasin de produits bio, car nous sommes aussi une coopérative alimentaire. Maintenant, veuillez me suivre aux étages...* » Par l'escalier monumental, on accède aux pièces réaménagées dans un décor d'époque, dont une chambre et sa salle de bain restaurées pour y loger des hôtes. Le premier étage comprend aussi un petit musée dédié à l'histoire locale, le *Waulsortium*. Au-dessus, la coopérative a créé un espace d'*escape game* qu'elle repense comme un jeu de piste destiné à réussir à entrer dans la maison.

MODÈLE COOPÉRATIF

Seule Diane est pour l'instant rémunérée par la coopérative. Les premiers projets, qui envisageaient d'engager plusieurs personnes, ont dû être revus à la baisse, ou réaménagés. Bien ancré dans le village, NOW compte une cinquantaine de coopérateurs dont des fondateurs, des "engagés" et des "villageois", bénéficiant d'avantages lors d'activités.

« *Pour finir, voici donc le salon, avec son immense piano à queue. Devinez-vous la raison de sa présence ?* », demande Walter. Il désigne alors Adelin Deltenre, qui y propose fréquemment des concerts auxquels il invite ses amis musiciens, comme Charles Loos. Il y a même démenagé son festival de piano *Touches-Atout*, dont la prochaine édition aura lieu du 9 au 11 octobre. En fin de visite, Adelin se met quelques minutes au clavier. De son côté, Walter invite les visiteurs à tester une consommation bio. À la Villa 1900, la vie ne s'arrête jamais. ■

Femmes & hommes

ÉRIC DE BEUKELAER.

À partir du 1^{er} septembre, ce chanoine deviendra vicaire général (c'est-à-dire le 'numéro deux') de l'évêché de Liège. L'abbé Borras, qui exerçait la fonction depuis 19 ans, a présenté sa démission.

BHASHA MUKHERJEE.

Miss Angleterre 2019 et médecin de formation, elle va revenir à l'hôpital pour prêter main-forte au personnel soignant qui lutte contre le coronavirus.



HENRI TINCQ.

Parmi les trop nombreuses victimes du covid-19, on relèvera la disparition de cet ancien journaliste politique du quotidien français *La Croix*, devenu jusqu'en 2008 chroniqueur religieux au *Monde*. Catholique convaincu, il avait admiré le pape Jean Paul II avant de dénoncer la dérive droitière du catholicisme.

SOCRATES VILLEGAS.

Cet évêque philippin demande à ses ouailles de « *s'abstenir d'applaudissements inappropriés* » pendant les offices religieux. Il estime qu'ils peuvent faire passer à côté du vrai sens de la liturgie.

OLIVIER DE SCHUTTER.

Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation dans le contexte de la crise financière de 2008, ce Belge est, depuis le 1^{er} mai, rapporteur spécial de l'Onu sur l'extrême pauvreté et les droits humains.